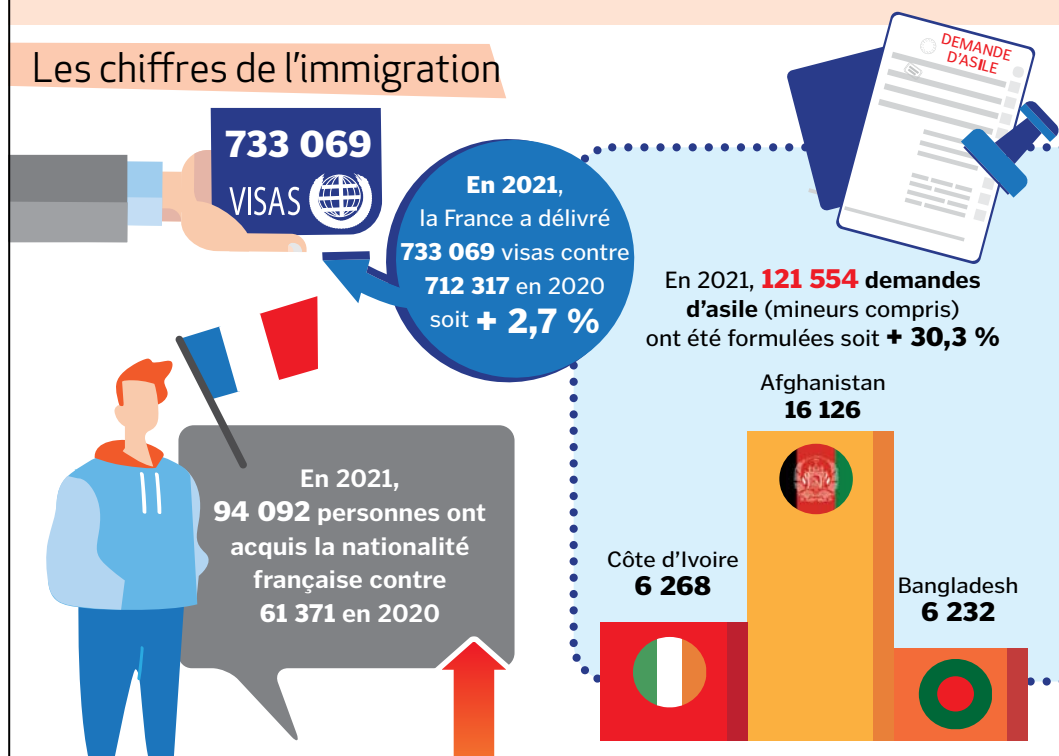


Immigration et Schengen

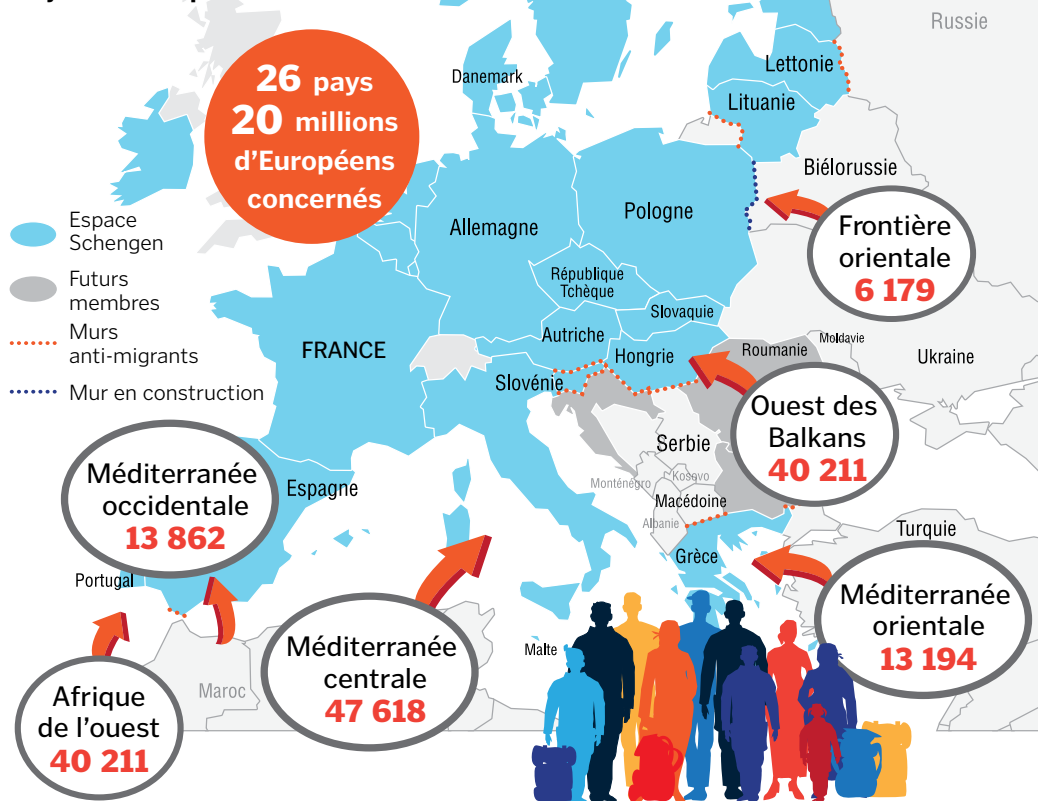
À la tête de l'UE depuis le 1^{er} janvier 2022, le président a fait de la réforme de l'espace Schengen et de la question du contrôle des frontières de l'Union européenne ses priorités. celles-ci sont, de fait, bouleversées depuis quelques semaines par l'arrivée massive et légale d'exilés de guerre ukrainiens.

Les chiffres de l'immigration



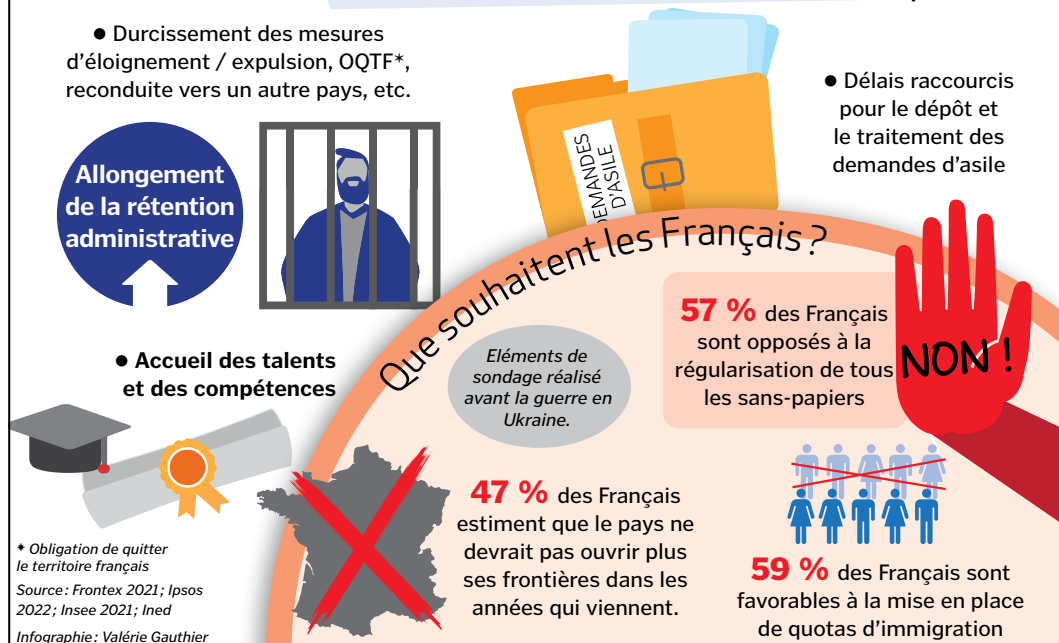
La France de l'espace Schengen

Nombre de migrants illégaux de janvier à septembre 2021



Les mesures prises sous le quinquennat

En matière d'immigration, les principales dispositions du mandat Macron ont été inscrites dans la loi Collomb du 10 septembre 2018.



ARDÈCHE - L'ASSOCIATION AIME MET LES RÉFUGIÉS AUX FOURNEAUX

Une association du sud Ardèche propose une formation en cuisine et en français aux personnes réfugiées. Un véritable tremplin vers l'intégration et l'insertion professionnelle.



L'objectif de l'association est que 70 % des effectifs qui passent par ses rangs partent ensuite vers l'emploi ou poursuivent une formation.

L'acronyme de l'association AIME parle de lui-même : Agir, Innover, Mobiliser, Essaimer. Quatre verbes, quatre actions. L'action, c'est véritablement le leitmotiv de cette structure de l'économie sociale et solidaire du sud Ardèche, qui permet aux personnes réfugiées de s'insérer dans la vie active, en proposant des formations en cuisine et en apprentissage du français.

DE LÀ-BAS À ICI

« Aime a été créée en 1995, en île de France, pour aider les jeunes des quartiers difficiles à s'insérer dans la vie active », raconte Philippe Grognet, créateur de l'association - l'Ardèche permettait simplement à l'époque de créer une rupture en sortant les jeunes franciliens de leurs cités. Aujourd'hui, Aime est totalement ardéchoise, basée à Rosières (avec une antenne à Bourg-Saint-Andéol), et après avoir mené différentes actions, comme des chantiers d'insertion dans le bâtiment et l'animation, elle conduit depuis 2019 une mission nommée « De là-bas à ici », à destination des réfugiés. « Nous avons répondu en 2019 à un appel à projet de l'État, raconte Philippe Grognet, et avons été sélectionnés. » Il s'agit par ce que propose Aime de permettre à ce public précis une intégration professionnelle, via une formation en cuisine et l'apprentissage du français. Un tremplin pour la vie active.

UNE PRISE EN CHARGE TOTALE

De là-bas à ici s'est fixée comme mission d'offrir aux personnes ayant le statut de réfugié une formation préqualifiante dans les métiers de la cuisine et les métiers de bouche. La formation dure six mois et comprend une immersion en milieu professionnel auprès d'entreprises ardéchoises. À noter que le public vient de tout Auvergne-Rhône-Alpes, pourvu que le statut de réfugié soit acquis. Préqualifiante signifie



Les réfugiés qui passent par l'association sont aujourd'hui principalement des Érythréens, Afghans, Tibétains, Soudanais.

quelle est une première étape avant l'emploi, ou une éventuelle entrée en formation qualifiante, type CAP (Certificat d'aptitude professionnelle). Les personnes formées pouvant venir de toute la région Aura, Aime les prend en charge, et les héberge le temps de la formation. « Avant la crise sanitaire, nous prévoyions même un hébergement citoyen, détaille Philippe Grognet, afin de permettre une pratique du français et une intégration plus efficace. Mais les cartes ont été rebattues avec le Covid, même si nous essayons maintenant de redynamiser ce volet, et lançons un appel à tous ceux qui souhaiteraient héberger un réfugié, le temps de sa formation. »

LE PIED À L'ÉTRIER

Aime se positionne localement non seulement comme le premier pied à l'étrier pour ce public délicat, mais répond également aux difficultés de recrutement que connaît la filière de la restauration aujourd'hui, tant sur le long terme que la saisonnalité. Et bien sûr, les compétences acquises par la personne à l'issue de son passage par Aime sont transversales à de nombreux métiers, ce qui peut lui permettre de rebondir dans un autre secteur. La première formation de l'action De là-bas à ici a débuté en juillet 2020, et jusqu'à alors 53 stagiaires sont passés par Aime. Certains ont souhaité poursuivre en formation qualifiante, d'autres se lancer dans la recherche d'un emploi, à l'image de Fawad, jeune Afghan qui venait de Montluçon et est tombé amoureux de l'Ardèche durant son passage par Aime. Fawad travaille désormais dans un hôpital du secteur, en cuisine. « L'objectif est que 70 % des effectifs partent vers l'emploi ou poursuivent une formation. Et c'est largement atteignable. » Les réfugiés qui passent par l'association sont principalement Érythréens, Afghans, Tibétains, Soudanais. Bien sûr, on se doute qu'avec la crise ukrainienne, une nouvelle nationalité comptera très prochainement parmi les effectifs. De là-bas à ici était prévu pour durer trois ans, et donc s'interrompre cette année. Toutefois, « à cause du Covid, nous espérons avoir la possibilité de prolonger d'une année », annonce Philippe Grognet. Au-delà de l'action De là-bas à ici, Aime, qui compte une vingtaine de salariés, mène de nombreuses autres actions auprès d'autres publics en difficulté.

Frédéric Coutisson